Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

13

Richard Simon le « père de la critique biblique »

Souvent surnommé « le père de la critique biblique », Richard Simon (1638-1712) a rédigé un grand nombre de traités sur l'Ecriture sainte, qui ont irrité beaucoup de ses contemporains. Son travail le plus fameux, l'*Histoire critique du Vieux Testament* (1678), a suscité des antagonismes particulièrement profonds. A l'instigation de Bossuet, le lieutenant de police de Paris, La Reynie, a confisqué des exemplaires du volume. Le 17 juillet 1678, ordre fut donné de brûler tout le tirage de 1 300 exemplaires; quelques exemplaires seulement purent échapper aux flammes. Troublés par cette publication, les oratoriens parisiens avaient déjà exclu Simon de leur société, le 20 mai 1678.

Erudit brillant, mais irritable, Simon semble avoir été particulièrement doué pour se faire des ennemis. La liste de ceux qui s'opposèrent à lui va de Jacques-Bénigne Bossuet, le puissant évêque de Meaux, à Jean Le Clerc, un prolifique homme des lettres. Le 11 mars 1679, le savant Huet consignait sur un des exemplaires restants de l'*Histoire critique du Vieux Testament* la raison qu'il voyait à cette opposition critique si étendue : « ... n'estimant personne et blasmant tout le monde, [Simon] a mérité que tout le monde l'ait blasmé »[1].

Bossuet a réussi à empêcher la diffusion de la première édition de l'*Histoire critique du Vieux Testament* et a résister aux efforts déployés par Simon pour distribuer en France, en 1702, sa traduction du Nouveau

1. Cité par Auguste BERNUS, *Richard Simon et son Histoire critique du Vieux Testament. La critique biblique au siècle de Louis XIV* (Genève, Slatkine Reprints, 1969 [1869]), p. 43 note.

Testament[2]. Les historiens ont souvent dépeint ces efforts de Bossuet comme « une victoire à la Pyrrhus ». Ils ont soutenu que la « victoire » a freiné les études bibliques en France pour tout le XVIIIe siècle. En fait, Jean Steinman, d'accord avec Renan, a pu soutenir que la « victoire » de Bossuet sur Simon fut « la plus cuisante défaite de l'Eglise des temps modernes »[3]. Pourquoi cela ? *Le philosophe* Voltaire n'eut guère besoin des études critiques de Simon pour ses propres attaques contre la Bible; il avait une cible plus facilement vulnérable : les études bibliques de Dom Calmet. Le plus récent biographe de Simon, Paul Auvray, a soutenu ce point de vue[4].

Qui donc était, au juste, ce remarquable Richard Simon, qui a tant irrité — et si douloureusement — ses contemporains, tout en arrachant leur respect pour son érudition peu commune ? Et quels aspects de son travail lui ont valu l'appellation de « père de la critique biblique » ? Nous tâcherons de répondre ici à ces deux questions.

Les années d'éducation

Richard Simon naquit à Dieppe, le 13 mai 1638, et fut baptisé quatre jours plus tard dans l'église de Saint-Jacques. Les parents de Simon, Joachim Simon et Marguerite Renard, étaient de condition modeste. Simon eut de fréquents soucis financiers pour poursuivre ses études.

Dieppe et la région environnante constituent un contexte géographique important pour une grande partie de la vie de Simon : il étudia le grec, les humanités et la philosophie chez les oratoriens de la ville, mais il revint aussi, à l'occasion, dans la région, pour trouver du repos dans les difficultés rencontrées à Paris; il a également exercé son ministère à Bolleville près de Bolbec.

Au sortir de l'enfance, Simon a étudié la logique chez les jésuites de Rouen (1657); cette année d'éducation chez les jésuites peut expliquer son penchant durable pour le molinisme et son hostilité à l'augustinisme[5]. Il n'est pas étonnant que plusieurs de ses plus violents opposants ont été des « disciples de saint Augustin », Antoine Arnauld et Pierre Nicole.

2. Sur le rôle joué par Bossuet dans l'interdiction du *Nouveau Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ* [1702], consulter John Woodbridge, « Censure royale et censure épiscopale : le conflit de 1702 », *Dix-huitième siècle*, 8 (1976), pp. 333-355.

3. Jean Steinmann, *Richard Simon et les origines de l'exégèse biblique* (Paris, Desclée de Brouwer, 1960), p. 7; Ernest Renan, « L'Exégèse biblique et l'esprit français », *Revue des Deux Mondes*, XL (1865), pp. 238-245.

4. Paul Auvray, *Richard Simon (1638-1712). Etude biobibliographique avec des textes inédits* (Paris, PUF, 1974), p. 176.

5. *Ibid.*, p. 12.